

Les femmes y sont moins appelées que les hommes, surtout chez les Iroquois et les Hurons.

Il se fait quelquefois parmi eux des festins très-considérables : il s'en fit un du temps que j'étais aux Hurons, de la chair de cinquante cerfs, dans cinquante chaudières.

Ils ont aussi des danses parmi eux qui ne ressemblent en rien aux nôtres, car elles ne consistent qu'à une certaine façon de se secouer le corps, frappant des pieds contre terre, et faisant beaucoup d'autres postures avec règle, et à la cadence d'un petit tambour ou autre instrument, qui fait un petit bruit sourd : ils vont si bien à la cadence, qu'on ne voit point de confusion ni de désordre, quoiqu'ils soient quelquefois plus de deux cents à danser ensemble ; ils frappent tous du pied en même temps, et si à propos, que l'on dirait qu'il n'y a qu'une personne qui danse.

Ces danses se font ordinairement pour quelques réjouissances publiques, comme serait quelques victoires remportées sur l'ennemi, ou un traité de paix nouvellement conclu ; il s'en fait bien aussi quelquefois chez des particuliers entre amis ; mais cela n'est pas bien ordinaire.

Les peuples sédentaires ont des officiers pour toute sorte de choses, qu'ils appellent capitaines ou gens considérables ; les principaux sont pour la police, les autres pour la guerre ; il y en a d'autres qui ne sont que pour avertir, et qui servent comme de tambours et de trompettes : les uns vont crier par les rues du bourg le soir, ou le matin, les noms de ceux qui sont morts, ou le jour ou la nuit ; d'autres ont soin de faire les préparatifs pour brûler les prisonniers : d'autres ont ordre d'avertir quand il se doit tenir : quelques-uns ont charge d'avertir par le bourg quand on doit faire d'autres réjouissances ou danses publiques, ainsi de tout le reste, et tout cela sans confusion ni désordre.

Ils n'ont point de religion, mais ils sont fort superstitieux, et ajoutent foi à leurs songes : c'est ce qui donne plus de peine aux Pères Jésuites que les instruisent.

Ils croient l'immortalité de l'âme, et disent qu'elle va après la mort dans un beau pays ; que devant que d'y arriver, il faut passer une rivière où il y a un certain qui perce la tête à tous les passants, et leur arrache la cervelle, ce qui fait qu'ils ne se souviennent plus de rien.

Ils ont quantité de fables qu'ils racontent, et en toutes on y remarque toujours quelque chose qui a du rapport à quelques-unes des histoires de l'ancien Testament.

Ils ont connaissance des esprits, ont une grande aversion des sorciers ; et quand quelqu'un en est accusé, et qu'on croit qu'il le soit, il est aussitôt tué et brûlé comme un ennemi.

Ils sont fort aumôniers, et logent facilement les étrangers et les voyageurs, sans espérance d'aucun salaire, et il y en a plusieurs qui quittent leurs lits, ou pour mieux dire, la place où ils couchent, leur donnent à manger ce qu'ils ont de meilleur, et cela assez souvent à un homme qu'ils n'ont jamais vu, et qu'ils ne verront peut-être jamais, et qui s'en ira sans leur dire grand merci, cela est particulièrement dans les nations sédentaires.

Quand il y a quelque famille qui est tombée en nécessité de vivres, il y a des capitaines qui vont par le Bourg ramasser du blé pour la subsistance de ces pauvres gens, chacun donne, qui plus, qui moins, selon son pouvoir.

Ils ne sont pas vilains les uns envers les autres ; quand ils ont tué ou pêché, ils en font des largesses, soit en faisant festin, ou en envoyant chez les particuliers.

Ils sont pitoyables, et se portent compassion les uns aux autres.

Ils aiment fort leurs parents, et les pleurent longtemps après qu'ils sont morts : quand ils les enterrent, ils mettent avec eux ce qu'ils aimaient le plus pendant leur vie, et ce qu'ils estiment de plus précieux parmi leurs meubles.

Ils ont presque tous le sens commun assez bon, et raisonnent fort bien ; cela se voit dans leurs conseils, et dans leurs harangues qu'ils font souvent en toutes sortes d'occasions.

Tous les sauvages qui sont proches des européens deviennent ivrognes, et cela fait bien tort aux nôtres ; car de quantité qui étaient fort bons chrétiens, plusieurs se sont relâchés. Les Pères Jésuites ont fait ce qu'ils ont pu pour empêcher ce mal : car les sauvages ne boivent que pour s'enivrer ; et quand ils ont commencé à boire, ils donneraient tout ce que l'on voudrait pour une bouteille d'eau-de-vie, afin d'achever de s'enivrer.

La guerre qu'ils se font les uns aux autres, ne se fait point pour conquérir des terres, ni pour devenir plus grands seigneurs, ni même pour l'intérêt, mais par pure vengeance : aussi ne parlent-ils point autrement ; car ils disent, je m'en vais en guerre pour venger la mort d'un tel, et c'est d'où vient qu'ils traitent si cruellement leurs prisonniers, et ne visent jamais qu'à détruire et faire périr une nation toute entière.

(A CONTINUER.)

LA CATHEDRALE D'AMIENS.



N 1220, Evrard de Fouillay, quarante-cinquième évêque d'Amiens, posait la première pierre de sa cathédrale. En 1288, le plus beau monument religieux de la France était terminé. Il avait donc coûté près d'un siècle de travail ; mais ce n'était pas trop pour sa grandeur, sa richesse et sa solidité. Ouvrage de Robert de Luzarches, de Thomas et

Renault de Cormont, c'est une de ces merveilles de l'art que la plume est impuissante à décrire. Le crayon le plus riche et le plus patient y suffit à peine. Et puis les chiffres ont ici leur éloquence poétique. La longueur de l'édifice est de 415 pieds dans œuvre. La nef a 42 pieds de large et 132 de haut. Du pavé au coq, les uns comptent 383 pieds, les autres 402. Débat perdu dans les nuages !

La façade présente trois porches et deux tours quadrangulaires, jointes par des galeries à jour d'une élégance admirable.

L II

ble, avec une grande rose en dentelle de pierre au milieu ; le tout décoré des ornements les plus finis de l'architecture gothique : statues innombrables, ogives, triflèches, dentelures, colonnettes, arêtes, découpées et fouillées avec une patience minutieuse. Les bas-reliefs symboliques du moyen âge y fourmillent. Outre la flèche en bois qui domine le centre de l'édifice, et dont la gracieuse légèreté cède à l'action du vent, sans perdre son équilibre l'église est flanquée d'une multitude de clochetons, qui lui forment un cercle de sentinelles aériennes.

L'intérieur est plus merveilleux encore. L'ensemble paraît immense, et le regard se perd dans les détails. La délicatesse des piliers, la hardiesse des retombées de la voûte, la galerie circulaire et ses vitraux éblouissants, forment un tableau qui tient du prodige.

Nous citerons aussi dans l'intérieur la dentelle exquise des stalles, la gloire et ses décorations splendides, les compartiments si variés des roses ; le génie funèbre, connu sous le nom d'enfant *pleureur* ; le mausolée en marbre blanc du cardinal Hémart ; les tombes en cuivre des évêques de Fouillay